



desclée  
de  
brouwer

*Témoignage*

# Jérémie, reviens !

**Ils sont  
devenus fous !**

Emmanuel Lafont

Jérémie, reviens !  
Ils sont devenus fous !

Mgr Emmanuel Lafont

Jérémie, reviens !  
Ils sont devenus fous !

Desclée de Brouwer

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

le SEIGNEUR ?” Les dépositaires de la Loi ne m’ont pas connu ; les pasteurs se sont révoltés contre moi ; les prophètes ont prophétisé par Baal, ils ont suivi des Impuissants<sup>33</sup>. »

Il en coûta au prophète de se dresser ainsi contre les responsables religieux de Juda. Ses confessions en témoignent pathétiquement, mais à chaque fois, il retrouva le courage nécessaire pour reprendre sa mission<sup>34</sup>.

Jérémie n’était pas le seul prophète à Jérusalem ; bien d’autres se présentaient comme envoyés par Dieu pour s’opposer à notre ami et rassurer le peuple. Ils semaient la confusion sans que des signes clairs puissent être donnés pour reconnaître le vrai du faux. Le seul critère présenté par Jérémie précisait : « Le prophète qui prophétise la paix, c’est quand s’accomplit sa parole qu’on le reconnaît pour un authentique envoyé du SEIGNEUR<sup>35</sup> ! » Autant dire que la voie était libre pour tous ceux qui refusaient d’entendre le prophète. Ils pouvaient faire de lui selon leur bon vouloir.

## **« Améliorez vos voies et vos œuvres<sup>36</sup> »**

Tout en annonçant la victoire de Babylone, Jérémie se débattait intérieurement avec cette question lancinante : était-il encore possible de changer le cours des choses ? « Un Éthiopien peut-il changer de peau ? Une panthère de pelage ? Et vous, pouvez-vous bien agir, vous les habitués au mal<sup>37</sup> ? »

Sans avoir de réponse claire, Jérémie avait décidé de conjurer le sort. En même temps qu’il prédisait la défaite, il adjurait son peuple. Car s’il avait bien diagnostiqué sa maladie et ses conséquences prévisibles, il en connaissait le remède. Il lui restait à convaincre le malade. Même s’il doutait fort de la

volonté de ce dernier, il ne pouvait fermer la porte à la possibilité d'une véritable conversion.

C'est pourquoi, en 608, soit un an après la mort du roi Josias, Jérémie se rendit au Temple de Jérusalem. Le message que Dieu lui demandait de délivrer était pathétique. Il était conscient, en effet, de l'illusion que la vie religieuse entretenait. Les gens étaient paisibles et confiants. Ils croyaient que rien ne pourrait leur arriver, puisqu'ils priaient. Ils n'avaient pas conscience que leur prière était vide par le fait que leurs actes ne suivaient pas. Écoutons les avertissements du prophète :

« Ne vous fiez pas aux paroles mensongères : “C'est le sanctuaire du SEIGNEUR, le sanctuaire du SEIGNEUR, le sanctuaire du SEIGNEUR !”

Mais si vous améliorez réellement vos voies et vos œuvres, si vous avez un vrai souci du droit, chacun avec son prochain, si vous n'opprimez pas l'étranger, l'orphelin et la veuve, si vous ne répandez pas du sang innocent en ce lieu et si vous n'allez pas, pour votre malheur, à la suite d'autres dieux, alors je vous ferai demeurer en ce lieu, dans le pays que j'ai donné à vos pères depuis toujours et pour toujours<sup>38</sup>. »

Jérémie souhaitait sincèrement que le désastre ne s'abatte pas sur son peuple. Il ne désirait pas vraiment que le Temple soit détruit, comme l'avait été celui de Silo, au temps des Philistins ! Il n'avait pas choisi d'être un prophète de malheur. Tout en doutant du courage des siens, il les adjurait de conjurer l'irréparable, les mettant face à leurs contradictions :

« Voler, tuer, commettre l'adultère, se parjurer, encenser Baal, suivre des dieux étrangers que vous ne connaissez pas puis venir se présenter devant moi en ce Temple qui porte mon nom, et

dire : “Nous voilà en sûreté !” pour continuer toutes ces abominations ? À vos jeux, est-ce un repère de brigands, ce Temple qui porte mon nom ? Moi, en tout cas, je vois clair, oracle du SEIGNEUR !

Allez donc au lieu qui fut le mien, à Silo : autrefois j’y fis habiter mon Nom ; regardez ce que j’en ai fait à cause de la perversité de mon peuple Israël<sup>39</sup>. »

Son appel était simple, il invitait à respecter les termes de l’Alliance, en rendant justice aux étrangers, aux orphelins et aux veuves, et en renonçant à toutes les idoles.

## « Incurable est ta blessure<sup>40</sup> »

Le chapitre 26 raconte que l’intervention de Jérémie ne produisit aucun effet bénéfique. Les prêtres et les prophètes voulurent le faire mettre à mort. S’ils n’y parvinrent pas, ce fut grâce à d’autres autorités et au peuple. Un autre prophète, Ouriyahou, dont le message concordait avec celui de Jérémie, fut extradé et exécuté<sup>41</sup>.

Quelque temps plus tard, en 605, au moment où les troupes babyloniennes s’approchaient de Jérusalem, Jérémie voulut sortir aller régler une affaire de famille. Il fut arrêté aux portes de la ville et traité comme un déserteur. Il fut jeté dans une citerne. Des amis le conduisirent au roi et lorsque ce dernier l’interrogea pour savoir s’il y avait « un message du SEIGNEUR », Jérémie répondit : « “Oui !” Et il ajouta : “Entre les mains du roi de Babylone, tu seras livré !”<sup>42</sup> » On ne peut pas dire qu’il ait ménagé les siens, ni même les grands de la terre !

Et le malheur annoncé arriva. En 597, Nabuchodonosor s’empara du pays et arriva devant Jérusalem. Pour empêcher la

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



Notre société est devenue extraordinairement individualiste. Nous n'avons plus conscience d'appartenir à un corps dont nous tenons l'existence et dont nous avons besoin pour nous maintenir en vie et qui, lui aussi, a besoin de nos talents et de notre travail. Saint Paul applique à l'Église l'image du corps aux membres multiples, variés, tous nécessaires, dont les plus honteux sont entourés de plus de soins<sup>11</sup>, mais elle vaut aussi pour toute société. Dans cette société, « privé de repères, l'individu n'a plus pour références que lui-même et ses satisfactions<sup>12</sup> ».

Beaucoup de raisons expliquent ce sentiment que le bonheur de chacun n'a pas besoin des autres et que celui des autres est leur problème. Il est souvent fondé sur l'autonomie financière individuelle, rêve poursuivi par tous, y compris par ceux qui ne l'ont pas. Suffit-il d'avoir de l'argent pour être heureux ? L'exaltation des droits individuels, toujours plus forte, la méconnaissance que ces droits ne vont pas sans devoirs correspondants, évacue le sentiment d'appartenance. L'accumulation des biens, dont beaucoup sont inutiles, mais fascinants, et que la possession par d'autres rend aussitôt jaloux, crée plus de compétition que de lien social. La présentation de Steve Jobs par les Guignols de l'info dit bien ce qui caractérise notre système de vie : « Il rend indispensable ce dont vous n'avez pas besoin... » La course après des « besoins » inutiles ne laisse plus de place à la solidarité ni au sens du bien commun, c'est-à-dire « le bien de nous tous<sup>13</sup> ».

L'individualisme, favorisé par la montée de l'autonomie financière des personnes, conduit à l'oubli de cet axiome fondamental si bien décrit dans la sagesse de l'Afrique et de l'Asie : l'être humain n'est pas fait pour vivre seul. Les Zoulous disent : « La personne humaine ne devient personne humaine

que grâce aux autres personnes humaines<sup>14</sup>. »

Vatican II avait déjà fait ce diagnostic :

« Ainsi le monde moderne apparaît à la fois comme puissant et faible, capable du meilleur et du pire, et le chemin s'ouvre devant lui de la liberté ou de la servitude, du progrès ou de la régression, de la fraternité ou de la haine. D'autre part, l'homme prend conscience que de lui dépend la bonne orientation des forces qu'il a mises en mouvement et qui peuvent l'écraser ou le servir. C'est pourquoi il s'interroge lui-même. En vérité, les déséquilibres qui travaillent le monde moderne sont liés à un déséquilibre plus fondamental, qui prend racine dans le cœur même de l'homme. C'est en l'homme lui-même, en effet, que de nombreux éléments se combattent. D'une part, comme créature, il fait l'expérience de ses multiples limites ; d'autre part, il se sent illimité dans ses désirs et appelé à une vie supérieure. Sollicité de tant de façons, il est sans cesse contraint de choisir et de renoncer. Pire : faible et pécheur, il accomplit souvent ce qu'il ne veut pas et n'accomplit point ce qu'il voudrait. En somme, c'est en lui-même qu'il souffre division, et c'est de là que naissent au sein de la société tant et de si grandes discordes. Beaucoup, il est vrai, dont la vie est imprégnée de matérialisme pratique, sont détournés par là d'une claire perception de cette situation dramatique ; ou bien, accablés par la misère, ils se trouvent empêchés d'y prêter attention. D'autres, en grand nombre, pensent trouver leur tranquillité dans les diverses explications du monde qui leur sont proposées<sup>15</sup>. »

**« Ils n'ont pas dit : “Où est le SEIGNEUR qui nous fit monter du pays d'Égypte ?”<sup>16</sup> »**

D'où vient donc ce « manque d'être » ? Il n'étonnera personne qu'un croyant réponde qu'il provient de la méconnaissance de notre condition de créature. Se reconnaître créature, c'est en effet accepter de n'être ni à l'origine de soi – qui d'entre nous a demandé à vivre ? – ni au terme. Nous sommes sur la terre, croyons-nous, parce que nous avons été voulus, sujets d'un amour qui nous vient d'un Dieu Père et Créateur. Quelles que soient les circonstances humaines de notre conception, nous existons d'abord et avant tout parce que nous avons été désirés par un Père très aimant. Il est profondément libérateur, au fond de son cœur, de reconnaître et d'accepter cette vérité : loin d'être le fruit du hasard, je suis parce que j'ai été aimé bien avant même d'être né. Le concile Vatican II, parlant de l'être humain, « seule créature sur terre que Dieu a voulue pour elle-même, [et qui] ne peut pleinement se trouver que par le don désintéressé de lui-même<sup>17</sup> », affirme que « la créature sans Créateur s'évanouit [...]. Et même, l'oubli de Dieu rend opaque la créature elle-même<sup>18</sup> ».

Écrivant ces lignes, je n'ai aucunement l'intention de rejeter l'une quelconque des personnes qui font profession d'athéisme. Je sais bien que de multiples caricatures de Dieu, véhiculées parfois par les croyants que nous sommes, ont empêché bien des gens de reconnaître le Dieu de Jésus Christ tel qu'en lui-même. Et parmi les gens qui ne partagent pas ma foi et que j'ai rencontrés dans ma vie, beaucoup m'ont aidé dans mon humanité et dans mon service de l'humanité. En les côtoyant, en bénéficiant de leur amitié et de leur humanisme, je découvrais combien vraie est la parole de l'apôtre Jean : « Quiconque aime est né de Dieu<sup>19</sup>. » Il y a un mystère de la présence de Dieu dans l'univers. C'est qu'il est Amour. Toute personne habitée par l'amour, l'amour de tous les êtres humains, l'amour de son

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

« Les armes scientifiques, il est vrai, n'ont pas été accumulées dans la seule intention d'être employées en temps de guerre. En effet, comme on estime que la puissance défensive de chaque camp dépend de la capacité foudroyante d'exercer des représailles, cette accumulation d'armes, qui s'aggrave d'année en année, sert d'une manière paradoxale à détourner des adversaires éventuels. Beaucoup pensent que c'est là le plus efficace des moyens susceptibles d'assurer aujourd'hui une certaine paix entre les nations.

2. Quoi qu'il en soit de ce procédé de dissuasion, on doit néanmoins se convaincre que la course aux armements, à laquelle d'assez nombreuses nations s'en remettent, ne constitue pas une voie sûre pour le ferme maintien de la paix et que le soi-disant équilibre qui en résulte n'est ni une paix stable, ni une paix véritable. Bien loin d'éliminer ainsi les causes de guerre, on risque au contraire de les aggraver peu à peu. Tandis qu'on dépense des richesses fabuleuses dans la préparation d'armes toujours nouvelles, il devient impossible de porter suffisamment remède à tant de misères présentes de l'univers. Au lieu d'apaiser véritablement et radicalement les conflits entre nations, on en répand plutôt la contagion à d'autres parties du monde. Il faudra choisir des voies nouvelles en partant de la réforme des esprits pour en finir avec ce scandale et pour pouvoir ainsi libérer le monde de l'anxiété qui l'opprime et lui rendre une paix véritable.

3. C'est pourquoi, il faut derechef déclarer : la course aux armements est une plaie extrêmement grave de l'humanité et lèse les pauvres d'une manière intolérable. Et il est bien à craindre que, si elle persiste, elle n'enfante un jour les désastres mortels dont elle prépare déjà les moyens<sup>5</sup>. »

Le terrorisme se nourrit d'un profond sentiment d'injustice.

Je ne cherche pas à justifier la violence. Je l'ai suffisamment côtoyée pour la haïr de toutes les fibres de mon être. J'ai vu et j'ai bien compris que la violence ne détruit pas seulement les victimes et leurs proches. Elle détruit aussi, de l'intérieur, ceux qui la commettent. Lorsque j'ai vu des jeunes ados danser en chantant autour d'un corps en train de brûler, je me suis dit : « Qu'avons-nous donc brisé, cassé, dans le cœur de ces gosses, pour qu'ils se comportent ainsi ? Car leur attitude n'est pas humaine au sens vrai du terme. » Mais il faut bien expliquer pourquoi la violence rampe ainsi parmi nous et ne semble pas reculer. Elle se nourrit, dis-je, d'un profond sentiment d'injustice éprouvé par des millions de gens et de jeunes, qui n'en peuvent plus de leurs malheurs et qui savent bien qu'il y a trop d'inégalités, trop de corruption, et trop d'impunité aussi dans la manière dont la justice humaine est rendue. La violence est d'autant plus inévitable que beaucoup de ceux qui l'utilisent n'ont pas les mots pour dire leur souffrance... La violence est aussi le langage de celui qui n'a pas la parole.

**« En disant : “Paix ! Paix !”, alors qu’il n’y a point de paix<sup>6</sup> »**

Le monde occidental devrait prendre la mesure de l'opinion que le Sud et l'Est ont développée à son égard. La guerre contre l'Irak fut déclarée par une coalition conduite par les États-Unis, à la suite du non-respect de quelques résolutions de l'ONU. Mais plus de soixante résolutions ont été votées à propos du conflit palestinien, sans que jamais des mesures soient prises pour leur mise en application. Je ne parle pas de mesures militaires, Dieu m'en garde, car, « avec la guerre, c'est toujours l'humanité qui perd<sup>7</sup> ». Mais il existe bien d'autres sanctions

possibles. Comment ne pas donner à penser qu'il y a dans la gestion de ces conflits, comme dans bien d'autres, deux poids et deux mesures ?

La violence se déploie jusque dans nos villes et nos cités. Elle est, me semble-t-il, le reflet d'une vie qui n'en est pas une, vécue par des gens, dont beaucoup sont jeunes, qui n'ont ni travail ni reconnaissance de leur dignité, ni espérance dans l'avenir, ni confiance dans ceux qui les gouvernent. Ils ne se sentent ni utiles ni écoutés, encore moins estimés. Pourquoi tant de violence dans les cités de la Seine-Saint-Denis et si peu dans le XVI<sup>e</sup> arrondissement, dites-moi ! Et pourquoi les gens des cités viennent-ils créer un climat d'insécurité dans les beaux quartiers de Paris, tandis que personne, de ces quartiers, ne va jamais voler à Sarcelles ou à Mantes-la-Jolie ? Je ne dis pas cela pour excuser l'inexcusable, mais pour que le jugement soit juste. Il faudra bien reconnaître que les riches seront en sécurité lorsque les pauvres le seront. La sécurité des uns ne peut être détachée de celle des autres.

Notre monde n'est pas juste avec les réfugiés. Sait-on, d'abord, que le continent qui supporte le plus grand nombre de réfugiés est le continent africain ? Et comment expliquer que les Occidentaux se sont octroyé le droit, dans les siècles passés, d'aller partout à la recherche de terres, de ressources, d'or et de main-d'œuvre, qu'ils ont contribué à bouleverser les habitudes agricoles des pays colonisés pour satisfaire leurs propres besoins, et que maintenant que les gens de ces pays viennent chercher chez nous de quoi vivre et faire vivre les leurs, nous soyons si frileux à les accueillir et à les aider ? Prétendre que ces peuples ne trouvent pas injuste notre comportement relève de la méthode Coué.

Les peuples du Sud savent bien que nous devons notre

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



voler) ;

– pour l'égalité des droits et le partenariat entre homme et femme (ne pas se livrer à la luxure).

Ce programme nous engage tous, collectivement et personnellement. On pourrait le développer en quelques points, reprenant, entre autres, quelques-unes des Utopies à réalisation vérifiable (URV) proposées par MM. Michel Camdessus, Michel Albert et Jean Boissonnat<sup>4</sup>.

## **Prioriser l'humain, le social et le transcendant**

L'être humain doit être au centre de l'économie et non plus à la périphérie. On disait du capitalisme, au XIX<sup>e</sup> siècle, qu'il consommait des hommes pour produire des biens. Nous n'en sommes pas si éloignés que cela, en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle. Il nous faut promouvoir le développement au service de tout être humain et de tout l'être humain, dans sa triple dimension matérielle<sup>5</sup>, sociale et spirituelle<sup>6</sup>.

Parmi les causes majeures de la crise sociale actuelle se trouve la plaie du chômage. C'est un cancer qui détruit le chômeur et sa famille et coûte cher à la collectivité. Le demandeur d'emploi n'apporte rien aux siens, doit être indemnisé et ne contribue pas aux ressources de l'État. Le coût du chômage est énorme. Le retour à l'emploi doit être une priorité absolue, pour laquelle il convient de faire tous les sacrifices nécessaires. Les entreprises doivent être aidées, quitte à être mieux encadrées en retour. Pour aider à vaincre cette plaie profonde, cinq chantiers doivent être ouverts, chacun de nous doit en prendre conscience :

– Permettre un nouveau regard sur le chômeur qui évite de le juger et de le culpabiliser, afin de mieux saisir le mal dont il est atteint. Cesser de le traiter en assisté. L’aider peut-être davantage tout en veillant à ce qu’il fasse sa part du trajet vers l’emploi. Le chômage ne concerne pas seulement les chômeurs, les entreprises, les syndicats et l’État. Il nous concerne tous. Pour cela :

– Se forger un nouveau regard sur le bonheur. Si nous recherchons tous le bonheur, comme une quête inscrite dans nos cœurs, nous pouvons pourtant nous tromper de cible. Refusant de mettre tout notre espoir dans l’accumulation de l’argent et des biens, nous devons redécouvrir que le bonheur n’est pas que matériel, mais aussi social – affectif – et spirituel. Il est lié à notre capacité de don, de gratuité, de solidarité et de générosité. Il est conditionné par la réponse à la question du sens ultime de notre vie seul capable de nous permettre, quand il le faut, de l’offrir. Car « il n’y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis<sup>7</sup> », et « il y a plus de bonheur à donner qu’à recevoir<sup>8</sup> ».

– Se construire un nouveau regard sur l’emploi. Si mon bonheur n’est pas d’abord dans l’accumulation des biens et dans l’idolâtrie de l’argent, alors je regarderai mon emploi non pas d’abord en termes de gain, mais en termes de fructification de mes talents, de service offert à la société, dans un meilleur souci d’équilibre entre le temps du travail, choisi, offert et partagé, pour que tous aient leur chance<sup>9</sup>. Dans ce moment de crise où nos sociétés n’auront pas suffisamment d’argent pour tout maintenir au niveau d’aujourd’hui, le choix de favoriser l’emploi, l’aide aux entreprises et à la création d’entreprise doit être clair et fort. En d’autres termes, pour ce qui concerne notre pays, n’est-ce pas le moment de « rompre avec la “préférence

française pour le chômage”, opter pour le plein emploi de qualité<sup>10</sup> »?

– Accueillir un nouveau regard sur l’éducation. Faire en sorte que l’éducation, à la maison comme à l’école, au collège et au lycée, soit d’abord une école du cœur et non pas de la compétition, de l’effort et de la discipline, sans lesquels rien de grand ne se construit ; que l’éducation accompagne le rêve de chacun pour le conduire là où il s’épanouira, sans se laisser conduire par les mirages funestes où nous avons été entraînés, nous éloignant du travail manuel, du travail bien fait, du beau, du vrai et du bon.

– Entrer dans un nouveau regard sur la terre. Nous devons dire non, tout de suite, au gaspillage ! Cessons de voler à nos enfants ce qui leur revient bien plus qu’à nous. Refusons cet égoïsme incroyable qui nous fait vivre comme si « après nous, le déluge<sup>11</sup> » peut arriver ! C’est indigne de notre humanité.

## **Faire de l’argent un bon serviteur**

Il est sans doute grand temps de s’attaquer mondialement à la plaie de la corruption ; d’en finir avec les paradis fiscaux<sup>12</sup> ; de taxer les transactions financières<sup>13</sup> ; de permettre à tous l’accès au crédit<sup>14</sup>.

Si une plus grande rigueur doit présider à la gestion de l’argent public, il conviendra que l’État donne l’exemple, y compris par ses responsables. Car il deviendra de plus en plus difficile de demander aux autres, et aux petits, de faire des efforts budgétaires sur leurs salaires, leurs impôts, etc., si l’exemple ne vient pas d’en haut. Le gouvernement de Nelson Mandela avait donné un tel exemple entre 1994 et 1999. Le

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

fais miens les mots du pape Paul VI :

« Le Christ ! Je sens la nécessité de l'annoncer, je ne peux pas le taire : "Malheur à moi, si je n'annonçais pas l'Évangile !" (1 Co 9,16). Je suis envoyé par lui pour cela ; je suis apôtre, je suis témoin. Plus est loin le but et difficile la mission, plus est pressant l'amour qui m'y pousse (2 Co 5,14). Je dois proclamer son nom : Jésus est le Christ, Fils du Dieu vivant (Mt 16,16). Il est celui qui nous a révélé le Dieu invisible, il est le premier-né de toute créature, il est le fondement de toute chose (Col 1,15s). Il est le Maître de l'humanité et le Rédempteur : il est né, il est mort, il est ressuscité pour nous ; il est le centre de l'histoire et du monde. Il est celui qui nous connaît et qui nous aime ; il est le compagnon et l'ami de notre vie. Il est l'homme de la douleur et de l'espérance ; il est celui qui doit venir et qui sera un jour notre juge et aussi, nous l'espérons, la plénitude éternelle de notre existence, notre béatitude.

Je n'en finirais plus de parler de lui : il est la lumière, il est la vérité ; bien plus, il est "le Chemin, la Vérité et la Vie" (Jn 14,6). Il est le Pain, la Source d'eau vive répondant à notre faim et à notre soif (Jn 6,35 ; 7,38) ; il est le Pasteur, notre guide, notre exemple, notre réconfort, notre frère. Comme nous, et plus que nous, il a été petit, pauvre, humilié, travailleur, malheureux et patient. Pour nous, il a parlé, il a accompli des miracles, il a fondé un Royaume nouveau où les pauvres sont bienheureux, où la paix est le principe de la vie ensemble, où ceux qui ont le cœur pur et ceux qui pleurent sont exaltés et consolés, où ceux qui aspirent à la justice sont exaucés, où les pécheurs peuvent être pardonnés, où tous sont frères.

Jésus Christ : vous en avez entendu parler, et même, pour la plupart, vous êtes déjà des siens, vous êtes chrétiens. Eh bien ! à vous, chrétiens, je répète son nom, à tous je l'annonce : Jésus

Christ est “le commencement et la fin, l’alpha et l’oméga” (Ap 21,6). Il est le roi du monde nouveau ; il est le secret de l’histoire, la clé de notre destin ; il est le Médiateur, le pont entre la terre et le ciel... ; le Fils de l’homme, le Fils de Dieu..., le Fils de Marie... Jésus Christ ! Souvenez-vous : c’est l’annonce que nous faisons pour l’éternité, c’est la voix que nous faisons résonner par toute la terre (Rm 10,18) et pour toute la suite des siècles. »

## « Malheur à moi si je n’annonce pas l’Évangile<sup>5</sup> »

Je souhaite partager avec vous le témoignage d’un frère, pasteur évangélique américain. Venu en France pour y faire revenir un Esprit Saint qui, lui avait-on dit, l’avait déserté, il découvrit que non, l’Esprit était vivant aussi dans l’Église catholique. Il a compris alors que sa mission serait non pas de détourner les gens de leur Église, quelle qu’elle fût, mais d’aider chacun à vivre le meilleur de sa foi et de ses convictions. Il a bien voulu lire mon texte, je l’en remercie. Je lui suis particulièrement reconnaissant pour ce qu’il m’a écrit à cette occasion :

« Il y a quelques années, je commençais à poser la question autour de moi [en France] : “C’est quoi le message de l’Église catholique ?” Cette question, je la posais surtout aux gens pratiquants, engagés dans les mouvements et services de l’Église. Presque sans exception, la réponse que j’ai obtenue, c’était : “L’amour.” C’est très bien. Mais lorsque je poussais plus loin, en posant d’autres questions, j’étais consterné par ce que j’ai découvert. Il n’y a presque personne qui mentionnait Jésus Christ, ou qui faisait un lien entre lui et le message de l’Église. Les Français catholiques pratiquants à qui je posais ces

questions étaient prêts à associer le message de l'Église à la paix, la justice, les droits de l'homme... mais la mort de Jésus sur la croix, notre réconciliation avec Dieu, et la vie nouvelle (radicalement transformée, et renouvelée dans tous les domaines) que nous pouvons connaître... ne venait même pas à l'esprit de ces personnes. Peut-être une des raisons, pour lesquelles nombre de catholiques sont devenus évangéliques, est que les évangéliques continuent à annoncer le Christ, mort pour les péchés, et ressuscité pour notre salut. Par contre, les évangéliques ont beaucoup à apprendre des catholiques en ce qui concerne la lutte pour la justice, la paix, la destruction des idoles de l'argent, etc. »

Que mon Église n'ait pas peur d'annoncer le Christ ! Qu'elle n'ait pas peur de dire qu'elle vit de Lui ! Qu'elle soit audacieuse pour annoncer au monde le Christ et le Christ crucifié<sup>6</sup>, le seul qui sauve du péché et détourne du mal, le seul être vraiment libre parce que totalement donné à la Volonté de son Père, et qui nous invite, instamment, à nous détourner du mal et à nous convertir. Car voyez-vous, être libre, ça n'est pas choisir nous-mêmes ce qui est bien ou ce qui est mal ; être libre, c'est entrer dans ce pourquoi Dieu nous a faits, une vie de sainteté et de don de soi, à la manière même du Christ.

Et qu'elle n'ait pas peur non plus de le servir dans tous les pauvres de la terre, car le même qui a dit : « Je suis le chemin, la vérité et la vie<sup>7</sup> » est aussi celui qui a affirmé :

« Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger et vous m'avez accueilli, nu et vous m'avez vêtu, malade et vous m'avez visité, prisonnier et vous êtes venus me voir. [...] Dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



### **3. Les idoles de 2012**

« Les idoles ont dévoré le fruit du travail de nos pères »  
« Babylone était une coupe d'or ».  
« Ils ne respectent pas le droit »  
« Car le pays est rempli d'adultères »  
« Tu t'habilles de pourpre »

### **4. Une société trop injuste**

« Leur maison sont pleines de rapines »  
« Ils dépensent leur force pour l'injustice »  
« En disant : “Paix, Paix”, alors qu'il n'y a point de paix »

### **5. La religion au défi**

« Ils pansent à la légère la blessure de la fille de mon peuple »  
« Si tu reviens, et que je te fais revenir »  
« Jusqu'en ma maison j'ai trouvé leur iniquité »  
« Les prêtres n'ont pas dit: “Où est le SEIGNEUR ?” »

### **6. Le déclin inéluctable**

#### **7. « Lève toi et marche ! »**

Retrouver un socle de valeurs communes  
Prioriser l'humain, le social et le transcendant  
Faire de l'argent un bon serviteur.  
Dire non au productivisme sans limites  
Entrer dans une vie de sobriété salubre  
Respecter la nature pour la léguer à nos enfants  
Renoncer aux armes de destruction massive  
Soutenir la famille dans sa tâche éducatrice

### **8. L'engagement de l'Église**

« Au nom de Jésus de Nazareth, lève-toi et marche »  
« Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile »  
« Tu leur diras : Ainsi parle le SEIGNEUR »  
« Comme prophète des nations je t'ai établi »

**Conclusion – L'espérance au-delà de l'épreuve**

**Annexe 1 – Les utopies à réalisation vérifiable**

**Annexe 2 – Documents récents de l'Église sur les questions sociales**

**Annexe 3 – Discours de Seattle**

Achevé d'imprimer sur les presses  
de l'imprimerie  
en août 2012

N° d'imprimeur : XXXXX  
Dépôt légal : septembre 2012

*Imprimé en France*



Composition et mise en pages réalisées par  
Compo 66 – Perpignan  
493/2012